

# Critique du capitalisme et de l'aliénation du travail.

Le capital suppose le travail salarié, le travail salarié suppose le capital : ils sont les deux termes d'un seul et même rapport. Marx

## 1) La forme marchande du travail

Le capitalisme est un mode de production qui réduit le « travail » à une marchandise.

Marx définit la marchandise au début du *Capital* par son caractère double, à la fois concrète et abstraite, valeur d'usage et valeur d'échange. Il écrit à son propos : « [L]'utilité d'une chose fait de cette chose une valeur d'usage [...] Les valeurs d'usage ne se réalisent que dans l'usage ou la consommation. Elles forment la matière de la richesse, quelle que soit la forme sociale de cette richesse. Dans la société que nous avons à examiner, elles sont en même temps les soutiens matériels de la valeur d'échange. »<sup>1</sup>

Marx explique ainsi que les produits de l'activité humaine deviennent sous le capitalisme des marchandises qui fonctionnent également comme moyen d'acquérir les biens socialement produits. Objectivé sous la forme marchande, le travail devient sous le capitalisme un **moyen** social, une médiation obligatoire pour obtenir des biens d'usage particuliers et qualitativement appréciables dont l'individu a besoin pour vivre. En somme, le travail salarié, le « travail marchandise », devient sous le capitalisme un moyen de reproduction de la vie individuelle et collective qui fonctionne comme moyen pour un individu d'acquérir les biens et services utiles, précieux, rares ou nécessaires produits par d'autres.

Précisons que c'est le capitalisme lui-même qui crée, invente le « travail », dans la mesure où il permet de regrouper sous un même vocable un ensemble varié d'activités humaines qui, dans d'autres sociétés, n'étaient pas vues comme ontologiquement semblables. Gorz explique que « la notion de travail est une invention de la modernité, plus exactement une invention du capitalisme industriel. Aussi longtemps que la production marchande était marginale et que l'essentiel des besoins était couvert par l'autoproduction domestique et l'économie villageoise, la notion de travail tout court, de travail sans phrases comme disait Marx, ne pouvait avoir cours. On “ fabriquait ”, “ confectionnait ”, “ préparait ”, “ oeuvrait ”, “ peinait ”, “ besognait ”, “ vaquait à des occupations ” diverse, spécifiques, incommensurable dans le cadre de la communauté domestique »<sup>2</sup>. En opposition à cette variation du sens des activités humaines, sociales et productives concrètes, le travail sous le capitalisme s'identifie à une double fonction, celle de produire des biens, et celle d'échanger ces biens ou services, matériels ou immatériels, obligatoirement et universellement pour vivre. Ces deux fonctions du travail ne sont pas du tout identiques, même si elles sont toujours accomplies par un seul et unique travail, concret et abstrait à

---

<sup>1</sup> MARX, Karl *Le Capital* livre 1 éd Flammarion 1969 p 41-42

<sup>2</sup> GORZ, André *Capitalisme socialisme écologie* ed Galilée p. 111

la fois, possédant cette double fonction qu'il partage ainsi avec la marchandise. C'est la même dépense d'énergie physique qui est à la fois activité de labeur dans le temps (travail concret) et médiation sociale (travail abstrait) ou fabrication collective de valeur. Ainsi, dans le capitalisme, le travail en tant qu'activité rémunérée ne peut donc plus être directement identifié à l'activité humaine **productive de bien**, mais essentiellement à l'activité **productive de la valeur**.

Comme le remarque à juste titre Polanyi, dans les sociétés précapitalistes « la distribution sociale du travail et de ses produits s'effectue par le biais d'un large éventail de coutumes, de liens traditionnels, de rapports de pouvoir non-déguisés ou de décisions conscientes »<sup>3</sup>. En opposition à cette forme de circulation de la richesse, le capitalisme invente radicalement autre chose. Sous son règne, « les individus sont forcés de **produire et d'échanger des marchandises pour survivre** »<sup>4</sup>. Mais cette nécessité sociale de produire et d'échanger des marchandises est une domination abstraite et obligatoire qui se fait passer pour une nécessité sociale naturelle. En réalité, elle est historiquement déterminée par le capitalisme lui-même, car cette nécessité de travailler, c'est-à-dire de se vendre en échange d'argent pour s'assurer une satisfaction de ses besoins vitaux, sert de base à une idéologie de légitimation du capitalisme. Profitant du fait que le « travail » nous apparaît comme « naturel, » elle camoufle ainsi comme Ulysse caché sous son mouton sa fonction spécifiquement capitaliste.

En réalité, l'illusion de ce caractère naturel du travail sous le capitalisme se trouve facilement justifiée socialement parce que les activités productrices de biens, indépendamment de leur statut social et de la société dans lesquelles elles s'exercent, sont toujours une certaine forme d'interaction avec la nature nécessaire à la survie biologique de l'espèce. Mais ces activités ont également une forme marchande qui en tant que telle possède une autre fonction, beaucoup plus problématique que celle de produire, comme le labeur<sup>5</sup> a de tout temps permis de le faire dans l'histoire de l'humanité, des biens nécessaires à la consommation. Sous le capitalisme, l'activité sociale de transformation du monde matériel devient une fonction médiatisée par le « travail abstrait » qui instaure une domination impersonnelle qui aliène l'ensemble de la société. C'est-à-dire que l'être humain ne produit plus son monde, mais construit sa cage. *Arbeit macht Frei*.

Le travail devient une activité où l'homme se nie lui-même en produisant une objectivation de soi indépendante de lui-même. « Dans l'analyse de Marx, la domination sociale ne consiste pas, à son niveau le plus fondamental, en la domination des hommes par d'autres hommes, mais en la domination des hommes par des structures sociales abstraites que les hommes eux-mêmes constituent ».<sup>6</sup> La contradiction sans doute la plus profonde du capitalisme est bien celle d'un « contrôle croissant de l'humanité par les résultats de sa propre activité objectivante ».<sup>7</sup> Le capitalisme engendre bien une société dynamique où s'affrontent les classes sociales, mais qui se nie elle-même en restant fixée, par la médiation objectivante du travail abstrait, sur la forme marchandise.

---

<sup>3</sup> POLANYI Karl, *La Grande Transformation*, Gallimard, Bibliothèque des sciences humaines, 1983, p. 77.

<sup>4</sup> POSTONE Moishe, *Temps travail et domination sociale* Mille et une nuits, Coll.essai, 2009 p, 237.

<sup>5</sup> Pour employer ici un sens plus précis pour désigner un des sens possibles du mot aujourd'hui fourre tout de « travail »

<sup>6</sup> *Ibid*, p.53-54.

<sup>7</sup> *Ibid*, p.62.

« Les déterminations de la valeur (la forme dominante de richesse sous le capitalisme) sont très différentes de celles de la richesse matérielle. La valeur est particulière en ceci que, quoique forme de richesse, elle n'exprime pas directement les rapports des hommes à la nature, mais les rapports des hommes entre eux tels qu'ils sont médiatisés par le travail. Pour Marx, la nature n'entre donc nullement de façon directe dans la constitution de la valeur. En tant que médiation sociale, la valeur est constituée par le seul travail (abstrait) »<sup>8</sup>

Ainsi, le capitalisme entraîne la domination sociale vers une zone plus opaque, c'est-à-dire que désormais les rapports de domination n'appartiennent plus à des rapports visibles ou hiérarchiques non-déguisés, c'est plutôt le travail lui-même, qui en tant que marchandise, assure, exerce et incarne la domination en se substituant aux rapports sociaux non-déguisés.

Avant la domination marchande, les activités humaines productives de biens étaient régies par un ensemble de coutumes et de rapports sociaux concrets inscrits dans la vie commune et partagés par une collectivité. Dans ce monde on pouvait bien entendu se faire voler ou exploiter, se faire dominer par la force ou par une classe sociale, mais on pouvait généralement du moins être capable de savoir d'où ça venait et qui ou quoi en était le responsable. C'était toujours au fond, soit légitime ou soit illégitime, juste ou injuste, bien ou mal, mais ce n'était pas abstrait. Les droits du seigneur sont concrets pour le serf et ne sont nullement fondés dans et par son labeur. Ce n'est pas parce qu'il travaille que le seigneur a des droits sur le serf et que le serf est soumis au seigneur. Dans les sociétés pré-capitaliste les contraintes sociales ne sont nullement anonymes : la main invisible du marché n'avait pas encore été inventée, ni le salariat d'ailleurs qui a rendu plus impersonnelle la domination sociale.

Mais avec le capitalisme, les activités humaines, au lieu de demeurer à l'intérieur des rapports socio-culturels normatifs et des rapports de domination ou de pouvoir directs non-déguisés (des rapports de domination visibles comme celui qu'exerce par exemple le seigneur vis-à-vis de son serf, ou le maître sur son esclave), deviennent médiatisées par le travail produisant de la valeur pour le marché, deviennent abstraites. En effet, « la fonction sociale unique du travail sous le capitalisme ne peut pas apparaître directement comme un attribut du travail, car le travail, en et pour soi, n'est pas une activité socialement médiatisante ; seul un rapport social non-déguisé peut apparaître comme tel. La fonction historiquement spécifique du travail ne peut apparaître qu'objectivée, qu'en tant que valeur sous ses différentes formes (marchandise, argent, capital) »<sup>9</sup> Autrement dit, « dans une société où la marchandise est la catégorie structurante fondamentale de la totalité, le travail et ses produits ne sont pas socialement distribués au moyen des liens, des normes et des rapports non-déguisés de pouvoir et de domination traditionnels – c'est-à-dire des rapports sociaux manifestes – comme c'est le cas dans d'autres sociétés. Au contraire, c'est le travail lui-même qui [en devenant une marchandise] remplace ces rapports en servant de moyen quasi objectif par lequel on acquiert les produits des autres »<sup>10</sup> et dont on a besoin pour vivre.

---

<sup>8</sup> *Ibid* p. 290.

<sup>9</sup> *Ibid* p. 250.

<sup>10</sup> POSTONE Moishe (2003) *Marx est-il devenu muet ? Face à la mondialisation*. Editions de l'Aube, p 10. cité également par Hardt & Negri dans *Marx est-il réduit au silence – Se référer à la théorie de la maturité de Marx pour critiquer« Multitude : Guerre et démocratie à l'âge de l'Empire»* <http://internationalist-perspective.org/PI/pi-texts/multitudes.html>

## 2) Les implications écologiques de la valeur chez Marx

Le travail concret, l'activité subjective produit la valeur d'usage d'une marchandise mais c'est le travail abstrait, l'activité objectivante qui produit sa valeur d'échange, fondement du rapport aliéné au monde.

Les problèmes écologiques intrinsèques liés au capitalisme s'expliquent ainsi par les catégories qui structurent la valeur. « Le but de la production sous le capitalisme ce ne sont ni les biens matériels produits ni les effets réflexifs de l'activité de travail sur le producteur, mais la valeur ou, plus précisément, la survaleur or la valeur est un but purement quantitatif il n'y a aucune différence qualitative entre la valeur du blé et celle des armes. »<sup>11</sup>

Si la production capitaliste produit pour produire et produit ce qu'elle produit, c'est que cette production est produite uniquement en vue de l'échange, domestiqué par le capital. C'est-à-dire que la production capitaliste ne s'inscrit plus dans le cercle des échanges M-A-M (Marchandise - Argent - Marchandise) mais dans le cercle A-M-A. (Argent -Marchandise -Argent) L'argent échangé contre de la marchandise retourne à l'argent, mais à plus d'argent.

Dans le premier schéma l'être humain échange pour se procurer ce qu'il n'a pas, dans le second triomphe la logique capitaliste ou l'échange a uniquement pour but l'augmentation de la valeur. Si on y fait attention on se rend compte que c'est l'identité de A qui d'un point de vue philosophique est la source de la poursuite de la croissance infini dans un monde fini. Dans le premier cercle, on remarque que c'est l'argent qui sert d'intermédiaire et dans l'autre c'est la marchandise. Dans le premier l'acteur économique se débarrasse de quelque chose qu'il n'a pas besoin pour quelque chose qu'il a besoin avec l'aide de la médiation de l'argent mais dans le deuxième schéma « dans l'achat pour la vente... le commencement et la fin sont une seule et même chose, argent, valeur d'échange et cette identité même des deux extrêmes fait que le mouvement n'a pas de fin »<sup>12</sup>. Dans le premier cercle la différence entre les marchandises échangées est qualitative tandis que dans l'inversion de la séquence la différence d'argent est d'essence quantitative. Comme le souligne Marx « il est absurde d'échanger de l'argent contre de l'argent, à moins qu'on n'obtienne une différence quantitative » . Le résultat du remplacement de la valeur d'usage par la valeur d'échange dans le second schéma a pour conséquence l'absurdité indéfendable de notre monde.

Auparavant, par la consommation, par l'usage des choses, il y avait une limite à l'échange économique. « Alors que la valeur d'usage mettait chaque fois un terme à la circulation et par conséquent à la production, la production et la circulation de la valeur d'échange ne sont plus limitées par rien et poursuivent indéfiniment le mouvement sans frein de leur accroissement. » On comprend ainsi qu'il faille chercher au-delà des raisons anthropologiques une explication au fait qu'il n'y ait apparemment pas de limite envisageable à la croissance économique. Peu importe nos conceptions subjectives de l'être humain, la valeur désormais est le triomphe et le règne de la quantité sur la qualité, de l'échange sur l'usage et en tant que quantité la valeur peut toujours être augmentée infiniment au détriment du reste bien sûr.

---

<sup>11</sup> POSTONE Moïshe, *Temps travail et domination sociale* Mille et une nuit 2009 p. 269.

<sup>12</sup> MARX 697 p.86 Henry

Historiquement, le travail n'a pas toujours déterminé les formes sociales de la richesse, mais sous le capitalisme la richesse est médiatisée essentiellement par la valeur, donc par la fonction de médiation sociale du travail abstrait au service de celle-ci.

Rappelons que si le travail productif sous le capitalisme est considéré par Marx comme abstrait, c'est qu'il produit et est produit par une abstraction, la valeur d'échange d'une marchandise. Pour Marx, le dépassement du capitalisme est donc lié au dépassement du travail abstrait, qui fonde et justifie les rapports de domination sociale. Par conséquent, sortir du capitalisme devrait signifier : supprimer la marchandise, et supprimer la marchandise veut dire supprimer le « travail marchandise » comme activité régie par la valeur. Ce projet ne supprime certainement pas toutes les contraintes ou toutes les formes de domination sociales, mais ça devrait contribuer à les éclairer.

Bien sur, il semble difficile de concevoir que nous pourrions vivre sans travailler puisque le travail rémunéré forme de nos jours le critère du droit à la participation sociale. Pourtant, il suffit simplement de comprendre l'essence du travail salarié sous le capitalisme pour le différencier des activités productive et culturelle d'interaction avec la nature nécessaire ou pas à la reproduction sociale. Sous le capitalisme le travail est une activité qui unifie des activités ontologiquement différentes et sépare des activités ontologiquement identiques. Par exemple, l'agriculture et la politique ce n'est pas du tout la même chose et pourtant sous le règne du capitalisme ces deux activités très différentes sont avant tout considérées comme un travail tout court sans qualité tandis que des activités identiques ne sont pas considérées comme travail s'ils ne sont pas socialement rémunérés. Si les choses peuvent se passer ainsi c'est par ce que la force de travail est elle-même une marchandise Le « travail marchandise » est donc la clé qui permet d'identifier la structure du capitalisme avec la structure des rapports sociaux de la domination présente.

### **3) Critique du productivisme.**

La pulsion immanente du capital et sa tendance constante seront d'accroître la force productive du travail. Marx

L'inversion du schéma (M-A-M) rend compte de la spécificité de la production capitaliste ou la production n'a pas pour but la consommation, mais la production elle-même, la production pour la production.

C'est bien en explorant le concept de valeur chez Marx, que nous pouvons apercevoir les raisons structurelles qui rendent compte du fait que, sous le capitalisme, il faut toujours produire et consommer davantage. La nécessité d'augmenter toujours la productivité vient du fait que la richesse matérielle, les biens, les produits, les ressources, ne s'objectivent dans le capitalisme que sous les formes de la valeur. C'est-à-dire que « le capital produit de la richesse matérielle en tant que moyen de créer de la valeur. »<sup>13</sup> Comme nous venons de le voir, dans le capitalisme, le travailleur ne consomme pas ce qu'il produit pour vivre, au contraire c'est plutôt son activité productrice, socialement médiatisée par la marchandise (c'est-à-dire transformée en travail), qui devient une médiation sociale nécessaire qui lui sert obligatoirement de moyen pour se procurer les biens et

---

<sup>13</sup> *Ibid*, p.459.

services produits par d'autres individus que lui. Le travail, en tant qu'activité sociale productive rémunérée, mais aussi en tant qu'objets matériels objectivés par celui-ci, remplace de cette manière dans le capitalisme les moyens traditionnels d'échange de biens et de services.

Le caractère marchandise du travail tel que nous venons de l'analyser aboutit nécessairement à une contradiction entre les « considérations écologiques et les impératifs de la valeur en tant que forme de richesse et de médiation sociale »<sup>14</sup>. Sous la domination de la valeur, de la marchandise, « le travail est déterminé en tant que moyen nécessaire à la reproduction individuelle, les travailleurs salariés restent dépendants de la croissance du capital, même quand les conséquences de leur travail, écologiques ou autres, sont nuisibles pour eux-mêmes et pour les autres. La tension entre les exigences de la « forme marchandise » et les nécessités écologiques s'aggrave à mesure que la productivité augmente et pose un grave dilemme, notamment pendant les périodes de crises économiques et de chômage massif. Ce dilemme et la tension dans laquelle il s'enracine sont immanents au capitalisme ». <sup>15</sup>Cette tension dramatique reflète la différence entre la praxis subjective (l'activité concrète) et le travail social abstrait.

Ce qui constitue donc un piège pervers du capitalisme, c'est que nous nous retrouvons toujours dépendants des moyens qui nous oppriment dans notre lutte légitime contre ce qui nous brime, puisque ce dont nous avons besoin pour vivre est sous la dépendance d'une totalité, la forme marchande, puisque la valeur d'usage est entièrement déterminée par la valeur d'échange. Celle-ci « n'a pu se former qu'en tant qu'agent de la valeur d'usage, mais sa victoire par ses propres armes a créé les conditions de sa domination autonome.»<sup>16</sup>

---

<sup>14</sup> Postone Ibid p. 459.

<sup>15</sup> Ibid, p. 460. Bien entendu, certains individus ou experts payés ou non pour le faire, vous diront que tout ce que je viens d'écrire à propos de la valeur et du travail est dépassé puisque nous sommes désormais à l'époque du capitalisme cognitif, de l'économie du savoir ou autre innovation à la mode. Ils vous diront que Marx n'est plus valide, que maintenant ce n'est plus le travail, mais la connaissance qui est la source de la valeur. Marx avait déjà compris qu'avec la grande industrie, la connaissance scientifique était devenue une source de valeur irréductible à la durée de temps de travail mesurable. Il ne faudrait pas confondre les avatars du capitalisme rentier spéculatif et financiarisé bien réel avec ce soi-disant nouveau capitaliste cognitif immatériel. Dans leur article intitulé *Le rapport capital / travail dans le capitalisme cognitif* Multitudes 2008/2 - n° 32 Toni NEGRI et Carlo VERCELLONE par exemple font apparaître du nouveau ou il n'y en a pas et on ne voit pas non plus ce qu'il y a de nouveau dans les formes présentes de la domination du travail. « Mais tout change dès lors que le travail, en devenant de plus en plus immatériel et cognitif, ne peut plus être réduit à une simple dépense d'énergie effectuée dans un temps donné. » En réalité rien ne change puisque c'est déjà le cas du travail mort. Les machines travaillent pour rien (on ne leur verse pas un salaire) mais les hommes eux travaillent au service des machines, ce qui est vrai pour la grande industrie l'est encore pour le travail autonome à domicile devant son ordinateur, « Dans des activités telles que la recherche ou la production de logiciels, par exemple, le travail ne se cristallise pas dans un produit matériel séparé du travailleur » (Ibid) Il s'agit là d'une compréhension bien limitée de la marchandise objectivée par le travail. L'important c'est surtout la perte d'autonomie du cerveau de celui qui fabrique des logiciels et dont la vie concrète sert à nourrir la machine. En réalité, le capitalisme numérique et son flux d'information ne remplace pas le capitalisme industriel. Nous avons toujours besoin des dispositifs appropriables pour valoriser la connaissance inappropriable, il n'y a pas de rupture immatérielle de l'économie et beaucoup de connaissances sont devenues depuis longtemps par le biais des brevets des marchandises appropriées par la logique de la valeur. Il ne faudrait pas non plus « oublier ces bataillons d'ouvriers et d'employés qui dans les pays du sud entretiennent toutes les infrastructures du capitalisme numérique, depuis la production de masse des Ipod, jusqu' à la réception des appels hot line » GAUDILLIÈRE Jean Paul *A chacun selon ses (vrais) besoins? Abondance, capitalisme cognitif et utopie numérique* in Mouvement nu 54 2008 p.110.

<sup>16</sup> DEBORD Guy, *La société du spectacle*, Gallimard. p 27.

La marchandise est donc une réelle force de saccage du monde, mais qui agit uniquement au nom de la valeur. S'il y a une incompatibilité écologique du capitalisme, c'est bien parce que « [l]a mort du monde réel est la condition sine qua non de la vie de la valeur, qui s'érige sur le cadavre de la substance. La vérité de la valeur n'est finalement pas l'accumulation positive de biens mais la destruction de ces biens, leur consommation. [...] La façon dont la marchandise s'impose sans égards rappelle étroitement la dialectique habituelle du mensonge : une fois qu'on s'y est engagé, celui-ci produit ses exigences, qui requièrent sans cesse de nouveaux mensonges, au point de déboucher un jour sur un véritable monde factice. »<sup>17</sup>

Les conséquences écologiques de ce système de production dynamique et bouclé sur lui-même sont catastrophiques, puisque la production matérielle ou immatérielle, aussi variée soit-elle, n'est au bout du compte qu'un moyen de la production infinie de la valeur. « Quand le but de la production est la survaleur, la production n'est plus un moyen en vue d'une fin substantielle, mais un moyen en vue d'une fin qui est elle-même un moyen et qui est donc purement quantitative. Par conséquent, la production sous le capitalisme a pour but la production; le procès de production de tout produit donné n'est qu'un moment dans un procès sans fin d'expansion de la survaleur »<sup>18</sup>

La survaleur c'est plus précisément la valeur déterminée, produite par le travailleur en tant que surplus non nécessaire à la reproduction de sa propre force de travail considéré du point de vue de la reproduction économique de ses conditions d'existence matérielles<sup>19</sup> dans une société donnée. Elle est produite par le temps que le travailleur met à son travail qui dépasse la durée de temps nécessaire à sa propre reproduction en tant que travailleur par la valeur qu'il crée. Si le capitaliste recherche d'ailleurs constamment l'augmentation de la productivité du travail, c'est par ce que c'est un moyen de s'approprier la survaleur, c'est-à-dire le surplus social du travail global transformé en capital par ce processus. L'appropriation sociale de la survaleur par le capitaliste s'exprime par la différence entre A et A' dans le procès de circulation du capital : le fameux A-M-A' du capital, l'augmentation d'argent par le « vol » de ce surplus du travail social par les propriétaires du capital.

L'appropriation capitaliste du temps de travail et par conséquent de l'ensemble du temps social est donc le véritable moteur de la croissance économique infinie et des catastrophes qui l'accompagnent. Sous le capitalisme, « la puissance et le savoir de l'humanité sont de plus en plus grands, mais sous une forme aliénée qui opprime les hommes et qui tend à la destruction de la nature. »<sup>20</sup> Marx, en effet, semble avoir très bien vu les conséquences antinomiques du capitalisme lorsqu'il écrit : « tout progrès de l'agriculture capitaliste est non seulement un progrès dans l'art de piller le travailleur, mais aussi dans l'art de piller le sol; tout progrès dans l'accroissement de sa

---

17 BIZOT Urbain, *Commentaire de Marx est-il devenu muet de Moishe Postone*

<sup>18</sup> POSTONE *ibid.* p. 517.

<sup>19</sup> Il est peut être utile pour faire comprendre au lecteur le sens de cette « survaleur du travail », forme contemporaine du surplus social une analogie que j'emprunte à Illich « L'être humain brûle en moyenne 2500 calories par jour, dont les quatre cinquièmes servent uniquement à le maintenir en vie, à faire battre son cœur et tourner son cerveau. Le restant peut être appliqué à des tâches diverses, mais n'est pas tout entier transformable en travail. Il faut faire la part, non seulement des jeux de l'enfance, mais aussi et surtout des activités de survie quotidienne : se lever, préparer la nourriture, se protéger contre le froid ou contre la menace d'autrui. Privé du ressort de ces activités, l'homme devient inapte au travail : la société peut les façonner, mais elle ne peut les supprimer pour affecter à d'autre tâche l'énergie qu'elles requièrent. La coutume, le langage et le Droit déterminent la forme des poteries que fabrique l'esclave, mais le maître ne peut priver son esclave de toit, sauf à se priver lui-même d'esclave. » Illich *La convivialité* p. 53.

<sup>20</sup> Marx *Le Capital* p. 296.

fertilité pour un laps de temps donné est en même temps un progrès de la ruine des sources durables de cette fertilité»<sup>21</sup>.

Postone précise que « dans l'analyse de Marx, la destruction croissante de la nature opérée sous le capitalisme ne dépend pas simplement du fait que la nature est devenue un objet pour l'humanité, mais surtout du type d'objet que la nature est devenue. » Elle est considérée comme n'ayant pas de valeur même si elle est la condition de possibilité matérielle de la valeur immatérielle. C'est ce paradoxe qui détermine notre rapport problématique à elle.

Sous le capitalisme « Le rapport entre les hommes et la nature médiatisé par le travail devient un procès unilatéral de consommation, et non plus une interaction cyclique. L'accumulation du capital ne fait donc pas problème seulement parce qu'elle est déséquilibrée et porteuse de crises [sociales et écologiques], mais aussi parce que la forme de croissance qui lui est sous-jacente est marquée par une productivité effrénée qui échappe a priori au contrôle des producteurs et ne fonctionne pas directement à leur profit.. »<sup>22</sup>

« Le discours consensuel qui demande un travail plus humain est par conséquent malhonnête c'est une *contradictio in adjecto*. Une telle humanisation n'est pas plus possible qu'une humanisation de la guerre, parce que ce qu'on prétend vouloir humaniser porte partout en soi le principe même de l'inhumanité » Gunther Anders

#### **4) Retour sur le sens politique du « travail »**

La critique du capitaliste ne doit pas se limiter comme dans l'approche traditionnelle de la gauche politique, progressiste et « sociale-démocrate » à une critique faite à partir de l'acceptation *a priori* du travail abstrait. « *Le travail n'est pas à libérer il est à abolir* »<sup>23</sup>. Les revendications ouvrières ou syndicales critiquant l'appropriation privée des moyens de production ne critiquent pas du même coup leur valeur en tant que telle. Bien que nécessaire, cette critique de l'appropriation privée des moyens de production ne suffit pas à élaborer une critique adéquate du travail aliéné au fondement des rapports sociaux qu'institue la marchandise, comme l'a démontré l'expérience du *socialisme réellement existant* aussi appelé *capitalisme monopolistique d'État*.

En somme, l'une des conséquences politiques et sociales importantes de notre compréhension du capitalisme consiste à reconnaître que, même sans l'existence de ce qui nous apparaît comme une forme de domination structurelle caractéristique du capitalisme comme la propriété privée ou le marché autorégulé pour prendre des exemples d'institutions qui ont déjà été abolis de fait par Lénine, nous ne serions pas nécessairement rendus par là plus indépendant de ce qui constitue la spécificité des rapports sociaux capitalistes. Ceux-ci ne se réduisent pas à la propriété privée des moyens de production, mais plutôt au rapport marchand et même si « Marx a cru que l'abolition de la propriété privée signerait l'arrêt de mort du capitalisme, il n'a jamais fait de la première l'essence du second. L'institution du rapport salarial requiert un régime juridique de

---

<sup>21</sup> Marx cité par Postone

<sup>22</sup> Postone P. 458 -459.

<sup>23</sup> C'est là la thèse principale de M. Postone.

propriété des moyens de production, mais ce régime ne se confond pas obligatoirement avec la forme privée »<sup>24</sup> .

Une analyse critique du capitalisme qui serait donc centrée exclusivement sur les problèmes d'iniquités sociales impliquées structurellement par l'appropriation privée des moyens de productions de la richesse matérielle et des diverses injustices occasionnées par l'exclusivité de la propriété privée et les lois du marché autorégulé est nécessaire, mais pas suffisante pour donner les fondements d'une critique émancipatrice vis-à-vis du problème de l'aliénation. C'est-à-dire que l'État peut bien remplacer le marché pour réguler l'économie, il ne remplace pas du même coup la marchandise toujours aussi pleine de « subtilité métaphysique », en somme il ne remplace pas la guerre sociale permanente pour identifier les biens aux marchandises. Il ne dépasse pas ce que Debord appelle le *spectacle*, où règne la loi de la séparation des hommes entre eux, et entre eux et leur travail, qu'institue la marchandise autonomisée.

La valeur est une idéalité qui n'existe pas sous une forme empirique mais qui détermine malgré tout les rapports sociaux. Cette détermination ou encore le spectacle explique « la dépendance mutuelle et universelle des individus alors qu'ils restent indifférents les uns aux autres »<sup>25</sup>. Les liens sociaux qui caractérisent le capitalisme sont réifiés et « la dépendance universelle dans la production et dans la consommation grandissent avec l'indépendance et l'indifférence des consommateurs et des producteurs les uns à l'égard des autres »<sup>26</sup> La substitution des rapports sociaux par des rapports marchands produit une aliénation, une séparation des individus et du monde puisque désormais c'est en tant que possesseur et vendeur de marchandise que nous interagissons socialement. « C'est seulement parce que dans la mystification constitutive du système de l'échange la praxis subjective est devenue du travail social abstrait que les relations pratique réelles des personnes peuvent devenir des relations de ce travail avec lui-même, les relations des marchandises entre elles. »<sup>27</sup> Le capitalisme est bien une économie de la dépossession et de l'aliénation qui remplace les rapports entre êtres humains par des rapports entre choses.

Le dépassement du capitalisme, c'est bien autre chose que de simplement remplacer les contraintes de l'économie aveugle par les joies de la politique consciente et réflexive, puisque, si l'on reste encore dépendant des nécessités de l'augmentation de la productivité, du rendement, et de l'accumulation on ne se retrouve pas tellement plus avancés en terme social et écologique à long terme. Bien sûr, l'objectif de libérer le travail de son appropriation par des intérêts capitalistes privés est louable, mais ce qu'il faut comprendre, c'est que cette tâche ne suffit pas à libérer du même coup le travail de sa fonction médiatrice vis-à-vis de la logique capitaliste de la valeur produite par le « travail marchandise » abstrait. Il s'agit plutôt de défendre un projet politique de dépassement du travail salarié et de la production industrielle à grande échelle en diminuant radicalement, démocratiquement et réflexivement, la durée du temps des activités inutiles et nuisibles.

Louis Marion

---

<sup>24</sup> BARRILLON Michel, *D'un mensonge déconcertant à l'autre*, Agone, 1999, p.126.

<sup>25</sup> MARX Grundrisse p 93 cité par Henry p 74

<sup>26</sup> MARX ibid p.97

<sup>27</sup> HENRY Michel *Marx une philosophie de l'économie* tome 2 ed Gallimard 1976 p.180